



AMBASSADE DE SUISSE
SAN SALVADOR

EL SALVADOR

SAN SALVADOR, le 27 mars 1972

Apartado 199 1980

Réf. :

CONFIDENTIELLE

Monsieur
Ernst Thurnheer
Chargé d'affaires de Suisse
à Guatemala-City

RAPPORT POLITIQUE No. 2/72

Coup d'état du samedi 25 mars 1972, et ses conséquences

Monsieur le Chargé d'affaires,

L'infanterie de la caserne "San Carlos" et l'artillerie de la caserne "El Zapote" se sont soulevées le samedi 25 mars, à deux heures du matin, dirigées par le jeune colonel Benjamín Mejía, Chef de "El Zapote" et des officiers de "San Carlos". Politiquement, Mejía est un militaire correct, juste, qui a une légère tendance gauchiste, en opposition avec le président Fidel Sánchez Hernández.

Les Forces Aériennes et la police, par contre, sont restées fidèles au gouvernement. L'artillerie tirait sur le Quartier Général de la police, tandis que l'aviation bombardait les deux nids de la rébellion.

Le président était enlevé de sa résidence et emprisonné à "El Zapote".

Une station de radiodiffusion fut occupée par le Comité Révolutionnaire, composé de l'ingénieur Manuel Rafael Reyes Alvarado, du colonel Benjamín Mejía (Président du Comité) et du Major Pedro Arturo Guardado, qui annonçait au peuple que le parlement était dissous et le président emprisonné.

./.

Dodis



R. P. No. 2/72

Page 2

Le lider de la gauche, UNO (Unión Nacional Opositora), l'ingénieur José Napoleón Duarte, qui était candidat à la présidence aux dernières élections présidentielles du 20 février, annonçait que le pouvoir appartenait au Comité Révolutionnaire, que tous ceux qui ont triché lors des élections du 12 et du 20 mars seront sévèrement punis et que le peuple doit empêcher les convois militaires d'entrer à San Salvador en répandant de l'essence et des clous sur les artères d'accès à la capitale.

A 17 heures, des avions de l'aéroport La Paz laissaient tomber des bombes sur les casernes soulevées, et des troupes gouvernementales parvenaient à les encercler. A 17 h 15, les rebelles se rendaient et le président Fidel Sánchez Hernández reprenait le pouvoir, tout le monde se demandant grâce à qui et comment celui-ci avait pu se libérer.

J'ajoute que le président élu le 20 février, colonel Arturo Armando Molina, devant entrer en fonctions le 1er juillet, se trouvait en route vers Formose, invité par le Général Tchang-Kei-Tchek; le ministre des affaires étrangères, Lic. Walter Béneke, se trouve en Afrique où il visite l'Ouganda, la Côte d'Ivoire, l'Ethiopie, etc.

Ce soulèvement a coûté la vie de 100 soldats et civils, et a fait 200 blessés, tous hospitalisés dans les hôpitaux de San Salvador et Santa Tecla. Les dégâts matériels sont considérables. Par hasard, Monsieur Leemann, délégué de la Croix Rouge Internationale, se trouvait à San Salvador et s'occupait en union avec la Croix Rouge Salvadorienne des blessés et des prisonniers. Beaucoup d'arrestations ont été effectuées, leur nombre est encore ignoré. Le gouvernement a décrété la Loi Martiale de 20 heures à 5 heures.

./.

R. P. No. 2/72

Page 3

Dimanche 26 mars:

Le Corps Diplomatique est convoqué d'urgence par son doyen, le Nonce Apostolique, Dr Gerolamo Prigione, à la Nonciature à 16 heures. Le Nonce fait savoir aux diplomates que, sur sa propre initiative, afin de sauver la vie du président, il s'est rendu accompagné de son secrétaire et de l'archevêque de San Salvador pour visiter le président emprisonné. Après des pourparlers d'une heure avec le commandant en chef de "El Zapote", on l'a autorisé à prendre contact avec Sánchez Hernández. Le Nonce a demandé la libération du président qui a été refusée, puis acceptée après réflexions, à condition de l'échanger contre deux chefs de la rébellion emprisonnés à l'aéroport militaire de Ilopango. Les pourparlers avec le général Torres, Chef de la Milice, ont abouti à cet échange. Les chefs de la rébellion ont pris asile à la Nonciature, il s'agit de Benjamín Mejía, du colonel Antonio Núñez, l'ingénieur Manuel Rafael Reyes Alvarado et le Major Pedro Arturo Guardado.

L'ingénieur José Napoleón Duarte demanda asile au premier secrétaire de l'Ambassade du Venezuela, Gonzalo Espina. Malheureusement, comme ce jour-là, San Salvador était démunie d'électricité, d'eau et de communications, M. Espina ne put atteindre son ambassadeur par téléphone; Duarte resta dans sa résidence. Vers 9 heures du matin, un détachement de la police de sécurité, en civil et fortement armé, se présentait chez le diplomate, enfonçant sa porte d'entrée et le menaçant d'un revolver. Comme le diplomate s'opposait à cette violation de domicile et de son immunité diplomatique, il fut injurié des pires mots par la police, même sa femme fut bousculée avec une "délicatesse" peu commune. L'ingénieur Duarte fut ligoté et frappé à coups de pied. Jusqu'à présent, on ignore le lieu de sa détention. L'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique craint même que Duarte ait déjà été exécuté.

./.

A la suite de ces procédés peu dignes d'une nation civilisée, tous les diplomates présents, c'est à dire, le Nonce, les ambassadeurs d'Espagne, Guatemala, France, Brésil, République Dominicaine, Paraguay, Colombie, Costa Rica, Pérou, Italie, Mexique, Etats-Unis et Uruguay, ainsi que les chargés d'affaires d'Angleterre et de Suisse, ont pris la décision d'intervenir pour sauver la vie de M. Duarte, afin d'éviter que plus tard les militants de la UNO n'accuse le corps diplomatique d'avoir livré Duarte. Une délégation formée par les ambassadeurs des Etats-Unis, Italie, Brésil, Colombie, République Dominicaine et le Nonce a demandé une audience chez le président pour solliciter la libération de Duarte. L'ambassadeur du Venezuela a fait savoir que son président a donné son accord pour accepter M. Duarte comme asilé.

Une délégation composée du Nonce, et des ambassadeurs d'Espagne, Italie, Colombie, Guatemala et Costa Rica se présentera aujourd'hui dans la matinée au ministère des Affaires Etrangères pour protester contre la violation de domicile d'un fonctionnaire diplomatique.

L'ambassadeur du Venezuela protestera de son côté au nom de son gouvernement et sur demande du président de cette nation pour le mauvais traitement infligé à son représentant, car le vice-chancelier, Dr Guillermo Paz Larín a attaqué d'une façon assez innattendue le Venezuela, en annonçant l'éventuelle rupture des relations diplomatiques entre les deux pays.

Conclusion:

La cause de ce soulèvement est premièrement le mécontentement de la jeune classe des officiers et l'indignation provoquée par la falsification des résultats des deux dernières élections au profit du parti gouvernemental; deuxièmement, l'apparition de l'ingénieur Duarte à "El Zapote" a frustré une partie des jeunes militaires non gauchistes, en créant un chisme dans les rangs des rebelles, qui à la fin abouti à une reddition.

R. P. No. 2/72

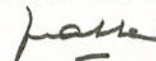
Page 5

J'ajoute que l'ambassadeur des Etats-Unis, Henry E. Catto, a eu libre passage à "El Zapote", et son influence m'est inconnue.

Le gouvernement actuel devra faire régner la clémence dans les prochains jugements des responsables de ce malheureux soulèvement, et combattre le faux nationalisme, toujours en vogue auprès des militaires et des fonctionnaires. Les continuelles attaques de mépris de quelques journalistes envers le Honduras ne sont guère propices à calmer les esprits excités de la population.

Veillez agréer, Monsieur le Chargé d'affaires, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chargé d'affaires a.i. de Suisse



W. MATTER



Der Dringlichkeit wegen und im Einverständnis
von Hrn. Geschäftsträger Thurnheer in Guatemala,
lasse ich Ihnen diesen Rapport direkt zugehen.
Ab heute bis Ostermontag ist der Postverkehr in
Guatemala eingestellt.

San Salvador, 29.3.1972.

Le Chargé d'affaires de Suisse a. i.

W. Matter

W. MATTER

*Avec les compliments
de l'Ambassade de Suisse*

an						ala
Datum						10 MARS 1972
Visa						<i>TP</i>
EPD		10 MARS 1972				
Ref. p. A. 21. 31.		<i>San Salvador</i>				

